

COLLECTION

TÉMOIGNAGES

Volume 1



SOMMAIRE

Afghanistan.....	P.4
Soldat de l'image	p.10
Soutenir et conseiller	p.23
Jordanie.....	P.26
Secourir dans l'urgence	p.30
Gagner les coeurs et les esprits	p.40
France.....	P.44
Dans le feu de l'action	p.46
Secourir en tous lieux, 24/24	p.58
La Défense veille	p.63
Sécuriser le ciel	p.64

EDITORIAL

A l'instar des années précédentes, les armées ont été fortement sollicitées en 2012 : environ 20 000 hommes et femmes sont déployés hors de métropole, dont environ 7 000 engagés dans des opérations extérieures.

Dans ce cadre, nos militaires participent à la préservation de la sécurité internationale, à la résolution des crises, à la protection des populations civiles et de nos ressortissants, à la sécurisation des zones déstabilisées et de nos intérêts nationaux.

A ces chiffres, il faut ajouter près de 2 000 militaires employés en permanence sur le territoire national, outre-mer comme en métropole, pour assurer la surveillance aérienne, participer à l'action de l'Etat en mer, contribuer à la sécurité de nos concitoyens (dispositif VIGIPIRATE), lutter contre toutes formes de trafic (orpaillage, drogue, immigration clandestine...) et participer aux secours en cas de catastrophe naturelle.

Ces engagements se caractérisent par leur diversité, leur complexité et souvent par l'urgence des interventions : ils requièrent de la part des militaires une forte disponibilité, des compétences multiples et un dévouement qui méritent le respect et la considération.

C'est la raison pour laquelle ce livre a été conçu, avec l'objectif de mieux faire connaître les actions que le personnel de la Défense conduit, dans la discrétion ou sous le feu des médias.

Il a été réalisé à partir de témoignages individuels obtenus au sein des formations implantées dans la région. Ces contributions n'ont pas la prétention de relater des faits extraordinaires mais plutôt de souligner la motivation et la modestie de ceux qui travaillent au service de la France.

Bonne lecture.

Général de corps d'armée Martial de Braquilanges

OPÉRATIONS EXTÉRIEURES

TURKMENISTAN

CHINE

AFGHANISTAN

OPLEX

Afghanistan



La république islamique d'Afghanistan

Nature du régime : présidentiel

Chef de l'Etat : Hamid Karzaï (pachtoune)

Capitale : Kaboul

Fête nationale : 19 août (fête de l'Indépendance de 1919)

Langues : pachtou, dari.

Autres langues d'usage courant : ouzbek, turkmène.

*Ci-contre : entrée de la vallée d'ALASAY vue de la
FOB TAGAB. Juillet 2011.*

TADJIKISTAN

CHINE

TURKMENISTAN

IRAN



Principales villes

Kaboul : 3 millions d'hab.

Kandahar : 322 000 hab.

Hérat : 305 000 hab.

Mazar-é Charif : 131 000 hab.

Djalalabad : 58 000 hab.

Koundouz : 57 000 hab.

Population : entre 24,5 et 29 millions d'habitants

Superficie : 652 090 km²

Densité : 38 hab. / km²

Monnaie : afghani

PIB/hab. (2010) : 501 dollars

(source : Banque mondiale)

Afghanistan

Le pays





Présents depuis 2001, les soldats français par leur engagement ont permis de ramener la sécurité et de donner le temps à l'armée nationale afghane de réaliser sa montée en puissance. Décidé par le Président de la République en 2012, le désengagement d'Afghanistan est assuré par les forces militaires françaises, de manière coordonnée avec nos alliés, progressivement et en parallèle avec le processus de transition avec l'armée nationale afghane.

DÉPLOIEMENT FRANÇAIS



Les militaires engagés dans les opérations en Afghanistan accompagnent la montée en puissance des forces afghanes pour leur permettre d'assurer elles-mêmes la sécurité de leur pays et

de la population. Dans le district de Surobi, comme dans la province de Kapisa, le processus de transition est en passe d'être terminé puisque la responsabilité de la sécurité de ces zones leur a été remise.

Les instructeurs français continuent les missions de conseil et de formation aux forces de sécurité afghanes. Enfin, les forces françaises assurent le désengagement en toute sécurité.

Ci-contre : Sécurisation de l'axe Vermont en vue du passage d'un convoi dans le secteur de Qaleh Ye Saleh le 27 août 2011.

SOLDAT DE L'IMAGE



Officier sous contrat depuis 12 ans, le capitaine Hervé C. témoigne de son séjour en Afghanistan de juillet à octobre 2011 en qualité de chef d'équipe image.

Juin est l'époque des spectacles de fin d'année dans les écoles. Le jour de mon départ pour l'Afghanistan, le 27 juin 2011, a lieu le spectacle de fin d'année de Lise, 4 ans, ma petite dernière. Mes sacs sont prêts, je suis déjà en tenue et je dois prendre le train pour l'aéroport à Paris. Je prends néanmoins le temps d'accompagner mes filles à l'école avant de leur dire au revoir une dernière fois. C'est ma dernière participation familiale avant l'Afghanistan. L'ambiance est plus tendue que lors de mes précédents départs. Je dois me rendre dans la vallée de la Kapisa. Avec ses deux morts les deux semaines précédentes, cette mission a pris une autre dimension...

A l'époque, je suis communicant

de formation et aide de camp du gouverneur militaire de Lyon. Je m'apprête à prendre en août la tête des équipes images du Sirpa Terre Image de Lyon. L'Afghanistan, en tant que chef d'équipe image est, une opportunité de me relancer dans ma spécialité mais aussi la possibilité de mieux connaître les contraintes des équipes images en opération.

J'ai commencé ma préparation opérationnelle, imposée à tout soldat partant en Afghanistan, depuis janvier de la même année. Au même moment commence un long processus de préparation intellectuelle. Mon mandat de chef équipe images ainsi que celui de mon adjoint caméraman doit durer trois mois. Celui du photographe et du 1er Régiment de Chasseur Parachutiste (RCP) que nous



devons retrouver sur place est prévu à 6 mois. Ces derniers partent donc dès avril à Tagab dans la vallée de la Kapisa.

J'ai déjà connu des OPEX complexes mais rien de comparable avec ce qui m'attend en Afghanistan. Le danger n'est pas le même. Lors de la préparation opérationnelle, nous sommes sensibilisés aux dangers tels que les mines ou les EEI¹. Mais le sujet reste complexe pour la famille qui n'est pas au fait de ce qu'est une opération militaire. Lorsque j'ai annoncé à mes proches que je partais en Afghanistan, notamment à mon père, ancien militaire qui m'a vu partir plusieurs fois en OPEX, avec fierté et sans réelle appréhension, j'ai senti la différence dans leur regard.

¹ Engin explosif improvisé

Je m'apprête donc à partir en Afghanistan, en été, dans la zone verte réputée compliquée à cette période de l'année.

C'est la première fois que je me prépare autant pour une mission : 8 à 10 jours par mois d'entraînement opérationnel durant les 6 mois qui précèdent le départ. Les permissions se raréfient. D'autant que la date du départ est finalement avancée pour des raisons opérationnelles dont je prendrai connaissance une fois sur place. Le processus est continu : aux phases de préparation physique succèdent les phases de préparation intellectuelle. Je me crée une sorte de carapace. Dans ma tête, je suis déjà là bas dès le mois de janvier ! Ce processus s'accroît avec l'annonce du décès de 5 camarades dans les semaines précédant le départ. Cela augmente la pression !



5 jours...

Le voyage est une séquence particulière ; des premières rencontres, le 27 juin à Lyon sur le quai de la gare, quelques échanges, quelques regards un peu perdus, jusqu'au terminal de l'aéroport où tout le groupe en partance est enfin réuni. Nous partons dans un avion militaire mais depuis un aéroport civil. Je ressens durant cette période la tension car tout le monde a en tête les récents décès de militaires français. C'est l'occasion de témoignages de soutien de la population lorsque celle-ci apprend que nous partons pour l'Afghanistan. C'est un mélange de sentiments : la hâte d'y être et l'anxiété de perdre tout ce qui constitue notre quotidien en France.

Le départ de France est mouvementé. Des problèmes techniques

retardent notre décollage pour Kaboul. Les premières visions de la capitale afghane sont impressionnantes, comme des images d'Epinal. La litanie des procédures administratives d'arrivée sur un théâtre d'opération fait monter la pression. Je suis déjà dans ma tête avec les gars que je dois remplacer mais je sais que je ne poserai mes bagages définitivement à Tagab que dans quelques

Je réalise que je vais côtoyer plusieurs Afghanistan

jours. J'ai étudié tout ça durant ma préparation opérationnelle mais lorsque je perçois ma trousse de secours, je vis un premier déclic, je suis dans un sas de compression qui va graduellement m'amener jusqu'à mon camp de base. Le deuxième déclic est la montée dans le VAB¹

1 Véhicule de l'avant blindé

de l'armée géorgienne² qui va me véhiculer jusqu'au camp français de Warehouse (WH), à l'est de Kaboul. On m'équipe d'un gilet pare balle, d'un casque et de bouchons anti bruit. Je n'ai pas encore mon arme puisqu'elle est encore dans les caisses de transport. Je comprends alors que rien n'est anodin en Afghanistan. Le simple fait de transporter du personnel peut devenir une situation à risque, même en ville. Si un véhicule s'immobilise à cause d'une panne, il faut sécuriser le périmètre. Sur place, seul le mouvement nous protège des ennuis.

Je réalise que je vais côtoyer plusieurs Afghanistan : KAIA³, le camp français de WH et la Kapisa. Chacun a son propre rythme de vie, ses propres contraintes. Je prends conscience du fossé entre ce pays et

2 L'armée géorgienne est à cette époque en charge de la sécurité de la zone

3 Kaboul International Airport

OPÉRATIONS EXTÉRIEURES

la France à travers une anecdote. Je suis encore à Kaboul sur une terrasse de l'hôtel en train de boire un café et j'aperçois au loin une colonne de fumée. Un attentat vient de frapper Kaboul mais je ne le sais pas encore. L'information ne circule pas ici. Je n'ai jamais été aussi près de l'événement et pourtant j'apprends ce qui s'est passé lors d'un contact avec la famille en France.

Le sas de compression est bien là...

De Warehouse, nous rejoignons Nijrab . Il s'agit de mon premier convoi en Afghanistan en dehors d'une grande ville. Nous prenons contact sur place avec la cellule communication qui nous gèrera durant tout notre séjour. Nous y restons un peu plus d'une journée. Notre départ vers Tagab est retardé par un autre événement qui nous immerge un peu plus dans l'ambiance afghane : la libération des journalistes Taponier et Ghesquière.

Un événement nous met définitivement dans l'ambiance peu avant notre départ. Nous sommes réveillés brusquement par une forte explosion qui fait trembler la tente de transit qui nous abrite pour la nuit. Malgré la qualité de l'accueil, nous sentons bien que nous ne sommes pas encore chez nous. Ici, la vie continue, nous ne sommes que de passage et personne ne peut nous renseigner sur ce qui se passe ! Nous apprendrons plus tard qu'il s'agissait de tirs de canon Caesar qui traitaient le fond de la vallée d'où avaient été libérés les journalistes quelques heures auparavant. Cela fait 12 ans que je fais ce métier et j'ai déjà assisté à des tirs d'artillerie. Mais là tout est différent, le tremblement et les flammes des canons dans l'obscurité me confirment que cette fois, je suis bien dans la vallée de la Kapisa !

Vers 20h, le convoi démarre pour Tagab, nous sommes enfin avec les

éléments du 1er RCP avec qui j'ai fait ma préparation opérationnelle. Je retrouve à notre arrivée le caporal chef Vermeille, le photographe. L'équipe est enfin au complet.

Mon adjoint et moi prenons possession de ce qui va devenir notre quotidien durant tout le séjour, une tente climatisée de 20m2 qui fait



Soldat du 35° RI dans un VBCI du Battle Group Raptor lors d'une mission de sécurisation dans le secteur de Tagab en août 2011.



office de chambre et de bureau. Nous venons à peine de percevoir notre complément de matériel que le camp est attaqué par des tirs de roquettes. 5 jours se sont écoulés entre mon départ en France et mon arrivée à Tagab. Le décor est planté ! C'est parti...

Deux jours pour se passer les consignes et c'est la première mission. C'est la raison pour laquelle notre départ de France a été avancé. Notre équipe va être engagée dans une opération d'ampleur, en préparation depuis plusieurs semaines. Une semaine jour pour jour après la fête de l'école de Lise, je suis dans un VAB, de nuit, pour aller dans le «chaudron», la zone verte !

Ma première mission significative se fait quelques jours après. Il s'agit d'une mission d'infiltration de nuit à pied depuis la FOB¹. J'ai déjà effectué cette mission à l'entraînement au CENTAC² mais il s'agit là de mon premier contact avec le pays, à pied et en dehors d'une zone sécurisée. Nous devons traverser le wadi, un lit de rivière, afin de rejoindre un village. Cette zone est réputée dangereuse. Tout est nouveau pour moi, les odeurs, les sons, le paysage entraperçu de nuit. Je suis au milieu d'une compagnie qui se déplace en colonne sur plusieurs centaines de mètres en infiltration. Il faut traverser en silence le wadi avec 25 kg de matériel sur les épaules. Tout est déconcertant mais il faut vite se reconcentrer. Ici le jour se lève très tôt et ma mission va bientôt commencer. Une fois infiltrée, la

1 Forward Operation Base

2 Centre d'entraînement au combat

AFGHANISTAN

compagnie va devoir fouiller un village et procéder à des contrôles d'identité. Mon équipe doit couvrir l'opération et l'illustrer par l'image. Nous apprenons «sur le tas» où nous placer pour capter les meilleurs clichés.

C'est durant le désengagement en véhicules blindés que certains éléments de la compagnie plus au sud vont être accrochés par l'ennemi. Le retour est toujours une phase tendue lors d'une opération. C'est notre première mission et nous découvrons alors la tension palpable qui monte, la population qui s'éclipse, signe que quelque chose se prépare. Je réalise qu'ici tout peut évoluer très vite et que nos adversaires sont très mobiles.

Nous avons déjà abordé à de nombreuses reprises la possibilité du contact direct avec l'ennemi. C'est une possibilité plus que probable dans cette région. Nous sommes



bien sûr préparés à cette éventualité mais c'est une situation qu'on appréhende forcément. Comment va-t-on réagir la première fois ?

Ma première mission directement sous le feu de l'ennemi a lieu un peu plus tard, fin juillet. Il s'agit d'une mission en collaboration avec l'armée nationale afghane. Nous pénétrons alors dans la «zone verte», un enchevêtrement d'arbres parcouru par le wadi et de nombreux villages. La mission se déroule comme prévu et nous tournons des images. Au moment de partir, les comptes-rendus radio s'intensifient. Une infiltration insurgée serait en cours. La tension monte. Mon premier contact réel avec l'ennemi se produit alors dans une zone marécageuse entrecoupée de murets en terre cuite. Les balles sifflent devant nous. A ce moment là, nous sommes tous à l'abri derrière un muret. Quelques dizaines de mètres de plus et nous étions pris à partie

à découvert. Le réflexe est de nous couvrir, comprendre ce qui se passe et nous mettre en capacité de réaliser la mission : prendre des images et capturer le moment présent. Je demande à mon cameraman de filmer ne serait-ce que pour avoir le son des événements. Nous finissons par nous extirper de là en rampant avant de retraverser le wadi en direction de la FOB. La distance à ramper est courte mais avec 25 kg de matériel sur le dos, cela me paraît long.

Lors des mes missions précédentes au Kosovo, j'ai connu des situations parfois très fortes mais jamais sous le feu ennemi. Cette fois, c'est différent. Les tirs adverses, les ricochets, le bruit, tout concourt à l'intensité de ce moment.



Le gilet de protection pèse près de 20 kilogrammes avec tous les équipements (chargeurs, pistolet...).

Ci-contre : un groupe du Battle Group RAPTOR vient de se mettre à l'abri après avoir subi un « contact » en zone verte lors d'une mission de sécurisation en août 2011.

OPÉRATIONS EXTÉRIEURES

Le 13 juillet

Je suis sur la FOB depuis 15 jours. La journée s'annonce plutôt bien malgré une mission tendue prévue le matin. Nous attendons le convoi de ravitaillement qui nous délivrera, entre autres, les courriers et colis envoyés par nos familles. Nous sommes à la veille de la fête nationale et il règne dans le camp une certaine excitation. Demain le repas sera amélioré, chacun partagera avec les autres son colis.

La mission du jour consiste à sécuriser une Choura, une réunion des anciens du village. Les attaques des 15 derniers jours inquiètent la population et la réunion est jugée cruciale par la SEO¹. Au dernier moment, le chef de la SEO m'indique qu'il n'a besoin que du photographe pour couvrir la réunion, le reste de l'équipe reste donc à la base, un peu frustré. A 11h07, une explosion se fait

entendre au loin. Personne n'est en mesure de comprendre ce qui vient de se passer. Les premiers comptes-rendus radio laissent présager le pire. Les chiffres tombent vite : 5 morts et 2 blessés. Lorsque les premiers éléments de la mission rentrent à la FOB, je ne pense pas encore à Sébastien. Ma priorité est d'obtenir des informations. L'officier communication me dit que Sébastien fait peut-être partie des victimes sans pouvoir me dire s'il n'est que blessé. Puis lorsque je croise un des participants à la mission, même si ce dernier reste muet, je comprends à son regard perdu que Sébastien a été tué. Je ne suis pas préparé à ça. J'ai été touché par la disparition au combat de camarades que je ne connaissais pas directement. Mais là, tout se dérobe sous mes pieds.

Très rapidement les témoignages de soutien du personnel de la base nous arrivent. Sébastien était très apprécié dans la FOB.

Dès le lendemain, toutes les missions sont annulées. C'est le 14 juillet et l'émotion gagne la France.

Avant mon départ, j'ai longuement minimisé, auprès de mes proches, les risques que j'allais encourir. L'objectif n'était pas de me convaincre mais bien de les rassurer et de les protéger. Subitement, l'argumentaire s'effondre. Ma famille touche alors du doigt la réalité de la mission.

Sur place, la cérémonie du 14 juillet est annulée. Le courrier et les colis sont arrivés et le repas est maintenu. Comme prévu, chacun partage avec ses voisins son colis.

Durant les jours qui suivent, nous rendons hommage aux victimes sur place avant le rapatriement des dépouilles en France. Lors de la cérémonie d'hommage national aux Invalides, je vis un immense décalage dans l'émotion avec la France. 4 jours se sont écoulés et le travail

1 Section environnement opération

a repris son cours à Tagab. Par la force des choses, le temps du choc et de l'émotion est déjà derrière nous même si tout est encore présent dans nos esprits. La cérémonie me renvoie alors au visage tous les événements.

Sébastien Vermeille est le premier photographe des armées tué au combat depuis la seconde guerre mondiale. Même si nous sommes tous conscients des risques du métier, même si tous les photographes en opération ont senti parfois de très près «le vent du boulet» ou les ricochets, la mort reste quand même un sujet tabou jusqu'au moment où les événements nous imposent la réalité : dans l'expression «soldat de l'image, il y a bien le mot soldat !».



Sergent Sébastien Vermeille
Mort pour la France
le 13 juillet 2011

OPÉRATIONS EXTÉRIEURES

La vie de camp

Il faut imaginer la FOB comme un camp retranché. C'est en quelque sorte le village des Gaulois entouré par les Romains dans une célèbre BD. Il y règne une ambiance particulière, mêlant sentiment de sécurité et de vulnérabilité. Sur place, les conditions de vie sont bien plus dures que lors de mon Opex au Kosovo. Sans être insurmontable, dormir en tente durant 4 mois n'est pas ce qu'il y a de plus confortable. Mais malgré ce côté rustique, j'ai apprécié la vie quotidienne dans le camp. Les 600 à 800 personnes présentes sur place contribuent beaucoup à la bonne ambiance et à la cohésion. J'ai le sentiment en quelque sorte d'être chez les scouts. Ce sentiment d'appropriation des lieux se ressent notamment lorsque nous devons nous rendre dans une autre base française. Chaque déplacement à Nijrab, par exemple, est l'occasion de rencontrer l'équipe de

communicants pour lesquels nous travaillons mais aussi d'accéder à un marché plus achalandé que celui de Tagab. Malgré ces points positifs, j'ai le sentiment de ne pas être chez moi et l'envie de rentrer rapidement à la FOB me saisit.

Mon côté contemplatif souffre durant le séjour. Il n'est pas évident dans un camp aussi petit de trouver un coin tranquille pour écouter de la musique en admirant les paysages autour de soi. J'ai ce besoin de m'isoler pour réfléchir et prendre du recul. Et un camp retranché n'est pas le meilleur endroit pour cela.

Au final, une chose est sûre. Pour rien au monde, je ne voudrais échanger ma place. Et finalement, le 8 octobre, au moment de quitter définitivement Tagab, j'ai le sentiment de partir de chez moi.

SIRPA TERRE IMAGE

Le SIRPA Terre Image a été créé en juillet 2006 après la réorganisation du domaine de la communication audiovisuelle et la disparition des cellules audiovisuelles de régiment.

Il existe 6 centres en France : Lille, Metz, Nîmes, Saint-Maixent, Rennes et Lyon. Ces centres sont placés sous le commandement du SIRPA Terre.

Le rôle des STI est de produire des œuvres audiovisuelles et multimédia au profit des unités de l'armée de Terre réparties dans sa zone.

L'engagement opérationnel reste la priorité des STI. C'est la raison pour laquelle tous ces personnels militaires sont régulièrement projetés en opérations extérieures pour armer les équipes image de théâtre (RCI, Kosovo, Afghanistan...).



OPÉRATIONS EXTÉRIEURES

Le retour

Je retrouve à Kaboul tous les autres partants avec qui je vais cohabiter à Paphos (Chypre) pour le sas de décompression durant quelques jours. Ce transit a pour objectif de nous aider à quitter l'état de stress et d'hypervigilance auquel nous sommes soumis depuis notre arrivée en Afghanistan. Nous devons nous ré-acclimater à une vie normale. Cette expérience est une première pour moi.

Je garde le souvenir d'un voyage organisé centré sur des choses simples. Je reviens sur terre. L'intérêt du séjour se révèle assez vite à mes yeux. J'en prendrai conscience une fois en France lorsque je réaliserai que mon épouse me trouve plus serein et reposé de retour d'Afghanistan qu'au retour du Kosovo. Pourtant ces deux Opex ne sont en rien comparables.

Après trois jours à Paphos, nous repartons pour de bon en France. Nous arrivons tôt le matin. Malgré un accueil chaleureux à l'aéroport par le chef des STI et des représentants de l'état-major des armées, le moral n'est pas au beau fixe. Je suis fier d'avoir servi mon pays. La mission a été riche sur le plan professionnel mais surtout sur le plan humain. Mais nous rentrons à deux et non à trois !

Une fois à Lyon en fin de matinée, je passe rapidement au bureau donner des nouvelles. Puis la boucle doit être bouclée, sans prendre le temps de me changer, je pars immédiatement chercher mes enfants à la sortie de l'école.



SOUTENIR ET CONSEILLER



Aumônier militaire du culte musulman depuis 2008, l'Imam Youcef T. exerce principalement sa mission à l'hôpital d'instruction des armées (HIA) Desgenettes de Lyon où il apporte un soutien moral, psychologique et spirituel aux patients et au personnel de l'hôpital. Il conseille

aussi le commandement et les autorités médicales sur les questions relatives à la religion musulmane. Etre auprès de ceux qui souffrent exige beaucoup de dévouement. Focus sur cette mission transverse, au service de l'institution militaire mais surtout au service des hommes qui la composent.

Je suis parti en juillet 2012 pour un mandat de 3 mois dans le cadre de l'opération PAMIR. J'étais basé à Kaboul sur le camp français de Warehouse. Je m'occupais de tout l'Afghanistan, du moins de toutes les bases où des soldats français servaient dans le pays, notamment dans le district de Surobi et dans la province de Kapisa, vallées tribales en massif montagneux.

Soutenir le moral des troupes et conseiller le commandement : telles sont mes missions. L'Afghanistan est un théâtre d'opérations riche de diplomatie, d'échange avec les autres armées des pays alliés, de rencontre avec les autorités locales, de discussion avec les chefs de villages. C'est dans ce contexte que l'aumônier musulman est important.

Avant mon départ, je n'ai pas ressenti

En haut : l'aumônier Youcef T. à droite

Ci-contre. En haut : petite fille afghane dans un village lors d'une opération menée par le Battle Group Raptor en juin 2011. Au milieu : une infirmière du BG RAPTOR prend soin d'une petite fille lors d'une opération menée en Vallée de Tagab en juin 2011. En bas : les appareils photos sont soumis à rude épreuve.

OPÉRATIONS EXTÉRIEURES

le besoin de me préparer mentalement. A mon âge, on a suffisamment d'expérience dans la vie pour ne pas ressentir un tel besoin spécifique. Un aumônier doit en permanence être mentalement opérationnel pour se projeter. Etre proche de ses collègues qui reviennent et partent pour un mandat ne fait qu'enrichir sa propre projection et aide à maîtriser les incertitudes.

Sur place, il n'existe pas de journée type car chacune possède son lot de spécificité. L'accompagnement au départ ou l'accueil de l'arrivée d'un convoi, les déplacements en hélicoptère, les journées passées à l'hôpital militaire français où se trouvaient les blessés, qu'ils soient militaires des pays de l'OTAN ou bien des civils afghans... La disposition à écouter les militaires qui vivent leur éloignement familial, les doutes, les certitudes, les élans, les baisses de régime, le souhait de se recueillir, de prier, de partager,

etc. Tout cela constitue le quotidien de l'aumônier militaire. Valoriser, soutenir, encourager, épauler celui qui vient vers vous, même non croyant, même plus gradé que vous, tel est le beau défi à relever chaque jour durant mon mandat. Je n'ai pas eu à célébrer d'office mortuaire et ce fut une véritable bénédiction !

Ecoute, dialogue, présence, encouragement...

Je n'étais bien sûr pas le seul aumônier sur place, les autres cultes étaient également représentés. Je définirais nos relations non pas comme de la coopération mais plutôt de la coordination, comme les membres du corps humain qui doivent fonctionner tous ensemble. Nous formions un spectre spirituel indissociable de l'une de ces parties. L'armée est vraiment prodigieuse de

créer cette condition de laïcité militaire qui vraiment procure chez les militaires une vraie considération égale, une authentique équité entre les aumôniers des autres cultes... C'est même une exigence de nous voir tous trois, catholique, protestant et musulman travailler ensemble et parler d'une même voix, sans jamais remettre en cause la particularité de notre foi respective.

J'ai eu à porter une arme comme les autres militaires durant mon séjour. Cela était nécessaire par mesure stricte de sécurité, en cas de légitime défense absolue. Car les aumôniers militaires sont des personnels non combattants, soumis à la législation du droit de la guerre, régie par les accords de Genève.

Je suis rentré en octobre 2012. Je vais retrouver une bonne partie des militaires avec qui j'ai effectué mon mandat car ils relèvent des unités de la région lyonnaise.

*Ci-contre. En haut : le chef SEO partage un moment de complicité avec un père et un enfant afghan
Au milieu à gauche : un maître chien du Battle groupe Raptor et son chien dans la région de Jag Dalek (district de Surobi). Au milieu à droite : des soldats du Battle groupe Raptor progressent dans la végétation lors d'une opération à Erhaman dans la vallée d'Alasay
En bas : sécurisation de l'axe Vermont. Passage du détachement d'ouverture d'itinéraire piégé.*

Je vais maintenant reprendre le chemin des bancs de l'école ! Je vais entamer dès cette année une formation universitaire en partenariat avec la mosquée de Lyon, le conseil régional du culte musulman, l'université de Lyon et l'institut catholique de Lyon. C'est une formation sécularisée en droit, sciences politiques et sociologie des religions à destination des cadres culturels.

C'est aussi cela le métier d'aumônier militaire : de la polyvalence ! Après le terrain opérationnel, place à la réflexion théorique et théologique.

AUMONERIE MILITAIRE

La mission de l'aumônier militaire en métropole est ponctuée par les mêmes événements que ceux qui interviennent dans la vie civile, avec le contexte du fonctionnement d'une institution militaire dotée d'une culture profondément ancrée dans son histoire et dans ses rites. Il n'y a pas de grande différence entre la doctrine militaire et le dogme religieux. Les règles de salut, de marche, de chant, de célébration et d'hommage au cours des cérémonies ne sont pas sans rappeler les formes rituelles des religions. L'écoute est la qualité intrinsèque du métier

d'aumônier. Car pour savoir résoudre un problème, il faut évidemment comprendre une situation, et pour comprendre il faut nécessairement savoir écouter ceux qui la vivent, avec une intelligence sociale et donc humaine, qui va au-delà de l'appartenance à une foi. La relation avec les collègues des autres cultes est considérée comme un tout, constituant un vecteur de cohésion pour l'ensemble du personnel civil et militaire. L'institution compte 216 aumôniers militaires pour les 4 cultes confondus.



OPÉRATIONS EXTÉRIEURES



SYRIE

IRAK

ISRAEL

ARABIE SAOUDITE

OPEX

Jordanie





Spécificité géographique : 80% du territoire est désertique. Le climat est sec et chaud et la Jordanie figure parmi les pays au monde les moins alimentés en eau.

Royaume hachémite de Jordanie

*Nature du régime : Monarchie parlementaire
Chef de l'Etat : Roi Abdallah II de Jordanie (depuis le 7 février 1999)*

Capitale : Amman

Population : 6,3 millions d'habitants

Superficie : 92 300 km²

Densité : 62 hab./km².

Langue officielle : Arabe

Langues courantes : Arabe, anglais

Monnaie : Dinar Jordanien

Fête nationale : 25 mai (Commémoration de la déclaration d'indépendance, au terme du mandat britannique)

Religions : Islam sunnite (92%), Chrétiens (6%), Druzes (2%)

PIB (2009) : 3 466 USD (estimation)

Les dates clés

1921 : Fin de l'empire ottoman, création de l'émirat de Transjordanie sous mandat britannique

1946 : proclamation de l'indépendance et création du royaume hachémite de Jordanie

1949 : annexion de la Cisjordanie

1965 : accords frontaliers avec l'Arabie saoudite

1967 : Guerre des 6 jours, le royaume perd la Cisjordanie

1999 : Abdallah II monte sur le trône

OPÉRATION TAMOUR

La France, en plein accord avec les autorités jordaniennes, a déployé en août 2012 un groupement médico-chirurgical militaire (GMC) afin d'apporter une aide d'urgence aux victimes des combats en Syrie et un soutien sanitaire aux réfugiés.

Moins d'une semaine après la décision d'intervenir, le GMC est à même d'offrir une capacité chirurgicale de premier plan dans le camp de Za'taari.

Sur place, les militaires français coordonnent leur action, sous l'égide du JHCO¹, avec celles de

l'UNHCR², de l'UNICEF³, de nombreuses ONG⁴ et des représentants d'autres nations, comme notamment l'armée marocaine. Tous sont venus apporter soutien et aide aux victimes de la crise syrienne. L'action française s'inscrit ainsi dans une démarche globale. L'antenne chirurgicale est sollicitée pour ses moyens techniques essentiels. Sa capacité en radiologie et ses compétences humaines de haut niveau permettent de réaliser des diagnostics affinés.

Les médecins militaires français, en concertation avec l'UNICEF,

initient rapidement une dynamique visant à vacciner les enfants de moins de 5 ans contre la rougeole – maladie qui pourrait rapidement proliférer dans ce type d'environnement. Enfin, le domaine des blessures invisibles est lui aussi traité grâce à la présence d'un psychologue au sein de l'antenne.

Après plusieurs mois de présence, les médecins et infirmiers de l'antenne chirurgicale ont déjà réalisé à la date du 15 novembre 2012, 96 interventions chirurgicales lourdes et effectué plus de 2 700 consultations au profit des victimes des combats en Syrie. Plus de 6 400 enfants ont également été vaccinés.

1 Jordanian Hashemite Charity Organisation

2 Agence des Nations Unies pour le réfugiés

3 Fonds des Nations Unies pour l'enfance

4 Organisation Non Gouvernementale

SECOURIR DANS L'URGENCE

Il y a seulement quelques jours que ces deux militaires sont rentrés de Jordanie. Malgré une mission de deux mois et demi dans un camp de réfugiés syriens, leurs visages ne trahissent ni fatigue ni lassitude, elles sont souriantes et se prêtent volontiers au jeu de mes questions.

Le RMED

Les adjudants Aurélie G. et Camille C. appartiennent toutes deux au régiment médical de La Valbonne. Après une dizaine d'années de service chacune et quelques missions en Afrique et en Guyane, elles ont fait acte de volontariat pour servir au sein d'une antenne chirurgicale. Cette structure particulière répond à un cycle soutenu alternant une période d'alerte, une période d'opération extérieure et une phase de repos. L'antenne est constituée de 12

personnes, qui travailleront toujours ensemble lors des déplacements à l'étranger.

Aurélie G.

« Nous étions en alerte à 72 heures depuis plusieurs semaines lorsque l'ordre de partir est tombé le 9 août. Secrétaire administratif du service de santé (SASS), je suis en charge de toute la préparation et particulièrement d'apporter un soutien logistique à mes onze collègues, les déchargeant de toutes les préoccupations matérielles et pratiques pour que, sur le terrain, ils puissent se consacrer totalement à leur mission. »

Camille C.

« En effet, je n'ai eu qu'à monter dans l'avion le 9 août, notre secrétaire ayant coordonné la mise en place de nos moyens. Je suis infirmière de classe

normale aux urgences de l'hôpital des armées Desgenettes à Lyon. En France, le travail est rythmé et standardisé, passionnant mais aussi profondément différent de ce qui nous attendait en Jordanie. Les actions préparatoires d'Aurélie sont indispensables, nous travaillons là-bas en mode dégradé, pas de bâtiment en dur mais des tentes. »

SANS SOUTIEN, PAS D'ACTION

Aurélie G.

« C'est à l'entrée du camp, sur une surface équivalente à un stade de football, que nous nous sommes installés.

La première journée est consacrée au montage des tentes de travail et des installations prévues pour le repos, nous organisons notre camp, le modifions



الجمهورية الفرنسية

REPUBLIQUE FRANCAISE
THE FRENCH REPUBLIC



المستشفى الطبي الجراحي الميداني
GROUPE MEDICO CHIRURGICAL
MEDICAL & SURGICAL FIELD GROUP





quelques jours après pour améliorer son fonctionnement et sa réactivité. Tout le monde est sur le pont, secrétaires ou soignants. Nous préparons les salles de soins, déballons tout le matériel que nous avons apporté de France, nous le contrôlons. Grâce à nos collègues du Régiment de soutien du combattant, les connexions électriques sont effectuées ainsi que celles du réseau d'eau. Pour les communications ce fut plus long.

Sans soutien pas d'action, notre antenne chirurgicale est renforcée et soutenue pour pouvoir fonctionner par plus de 70 personnes issues du soutien technique ou des métiers du soutien de l'homme. Il faut certes travailler mais aussi pouvoir se reposer, dormir, se restaurer, se laver. Un renfort en personnel de soutien arrive également de Djibouti. Pour durer dans le temps et mener à bien notre mission, il faut se ravitailler en eau, nourriture, matériel médical. Nos commandes transitent par des logisticiens qui relaient nos

besoins vers les fournisseurs. Les avions de l'EATC, European Air Transport Command, sont mis à contribution et se succèdent par noria de manière régulière.»

CŒUR DE METIER ; INFIRMIERE MILITAIRE

Avez-vous eu des difficultés pour passer de ce mode de travail confortable en France à la réalité du terrain, avez-vous suivi une préparation, un stage ?

Camille C.

« Rien de tout cela, je m'adapte au terrain, je peux travailler en métropole comme sur un théâtre sensible. L'expérience des précédentes opérations extérieures est là, c'est un socle, un acquis sur lequel je peux m'appuyer et faire face à presque tout »

Ce « presque tout », résonne en moi. L'adjudant Camille C. fait preuve de beaucoup d'humilité, le fait d'avoir

été sélectionnée pour servir au sein d'une antenne chirurgicale représente l'excellence de sa spécialité, elle fait partie de l'élite du service de santé.

« A la fin du mois d'août, nous avons connu notre premier gros afflux de blessés. Ces personnes attendaient de pouvoir passer la frontière. D'un seul coup, les « vannes » se sont ouvertes, les hôpitaux jordaniens se sont trouvés saturés, de même que l'hôpital marocain qui était proche du camp. Notre épidémiologiste avait créé des relations avec ces hôpitaux et toutes les Organisations non gouvernementales. Ils ont été les premiers débordés et ont envoyé les ambulances vers notre antenne. Nous avons traité une dizaine de blessés cette nuit-là, principalement des blessés par éclats de mortiers.

L'antenne spécialisée en chirurgie viscérale et orthopédique correspondait parfaitement à ces blessures. Ces blessures physiques, que je n'avais

OPÉRATIONS EXTÉRIEURES

jamais vues avant ne sont pas les seules, les blessures psychologiques, celles que l'on ne voit pas, sont plus profondes et dévastatrices, pour le patient mais aussi pour nous. Ce que l'on voit à la télé n'a rien à voir avec la réalité. C'est la première fois que je prenais en charge des blessés de guerre mais là j'ai trouvé tout le sens de mon métier. C'est très dur à vivre, même nous, on n'en sort pas indemne. Je ne garde pas de mauvais souvenir, il ne faut pas garder ces choses-là. J'ai eu la vision de la blessure par balle ou par éclat, c'est une vision forte, mais une fois que la pression est retombée, que le travail est terminé, autour d'un café ou d'une cigarette, l'équipe est là et on en parle tranquillement. Cela permet d'évacuer une tension, une vision traumatisante.

Là, notre secrétaire est venue apporter son aide pendant cette période intense, notant les entrées, les soins administrés pour le suivi. »

Aurélié G.

«Lors de cet afflux massif, j'ai pu voir une autre manière de travailler de mes collègues, nous ne sommes plus dans la mission programmée, bien réglée. C'est l'urgence, l'action, je les vois s'activer alors je viens donner un coup de main à mon niveau. J'ai la satisfaction d'avoir été utile.

Mais je n'étais pas seule. Nous étions assistés par des interprètes jordaniens. Ces gens sont très accueillants, exceptionnels. La langue utilisée est l'arabe avec des dialectes différents de chaque côté de la frontière, aussi nous n'avons pas rencontré de problèmes dus à la barrière de la langue. J'avais une appréhension du fait d'être une femme et de ne pas être de confession musulmane mais à aucun moment je n'ai eu un refus ou un reproche ; les Jordaniens ont un cœur gros comme ça. »

Camille C.

« J'avais aussi une forte appréhension,

pour les mêmes raisons évoquées par Aurélié, mais mis à part un peu de pudeur ressentie au début de chaque intervention, aucun de nos blessés n'a émis de reproche. Je pense qu'ils ont vraiment apprécié d'être pris en charge. Nous avons répondu à leurs souffrances physiques mais aussi à leur besoin d'attention simplement par de l'écoute et de la gentillesse. C'est pour cela qu'ils nous ont appréciés et que souvent ils voulaient revenir chez nous plutôt que d'aller dans un hôpital, pourtant mieux équipé.







Nous avons travaillé à leur profit avec les ONG en charge du programme alimentaire mondial et avec l'association Gynécologie sans frontières. »

Aurélie G.

« Il y a eu des manifestations au début, car les réfugiés syriens se plaignaient de leurs conditions de vie dans le camp. Il faut imaginer que lorsque nous arrivons au mois d'août, nous sommes seuls, il n'y a pas de tente autour de nous. Un mois après, nous étions enclavés au milieu des tentes des réfugiés. Ils arrivaient avec rien. Nous pouvions voir leur souffrance et la détresse des familles. Ces conditions de vie ont entraîné quelques débordements. »

TRAVAIL DE NUIT

Quel a été votre rythme de travail durant votre séjour ?

Camille C.

« Le premier mois a été intense pour le travail d'installation du camp, son réglage. Puis le rythme est encore monté d'un cran avec un afflux massif évoqué précédemment puis un flux régulier. A la faveur de la nuit, les réfugiés passaient la frontière. Entre deux et trois heures du matin nous recevions des blessés. Beaucoup de plaies par éclats de mortier, des plaies par balle, des infections, des fractures ouvertes. Traités en urgence en Syrie dans un hôpital de fortune, plus certainement dans une cave, ils arrivaient chaque nuit. Nous nous adaptions à un rythme de travail nocturne. »

Aurélie G.

« J'ai pour ma part, plutôt travaillé de jour car le soutien a ses périodes

d'urgence. Mais si l'on planifie bien en amont, il reste du suivi à faire. J'ai ainsi pu aider quelques fois de nuit mes collègues soignants. »

En dehors de ces périodes intenses de travail, comment est organisé votre temps, avez-vous maintenu un lien familial ?

Aurélie G.

« Il y a le temps de la logistique. Pendant les trois premières semaines, nous avions nos téléphones portables. Puis le centre de transmission est devenu opérationnel, nous avons pu communiquer avec la métropole. Nous avons été dotés d'une clé 3G par tente et de quelques minutes de communication par téléphone satellitaire pour joindre nos familles. Via l'ambassade de France, nous avons également reçu du courrier. Nous logions en tente de six à huit personnes sur des lits de camp. »

OPÉRATIONS EXTÉRIEURES

Camille C.

« Nous avons une très bonne ambiance du fait de cette proximité, le rythme de travail de nuit engendrait de la fatigue. La nuit nous subissions le froid, le jour la chaleur ou des tempêtes de sable. J'ai ressenti des coups de blues par moments, mais jamais plus de dix

minutes. La famille et les amis me manquaient, pas de chambre individuelle, pas de télévision, peu de confort, autant d'ingrédients qui cimentent les relations humaines de manière solide. Ce n'était pas une opération extérieure comme le Tchad où l'antenne avait travaillé en janvier, là j'exerçais dans

travail et se connaît depuis plus d'un an, ce temps passé ensemble, ces missions partagées, ont généré une fusion de notre groupe. »

Aujourd'hui de retour en France, quel bilan faites vous de l'apport personnel de cette mission ?

Camille C.

« J'ai appris à travailler en ambiance dégradée, j'ai pris en charge des blessés de guerre, j'ai fait mon métier d'infirmière militaire. Je me suis vraiment sentie utile. »

Aurélie G.

« Cette mission m'a apporté une plus grande réactivité et une adaptabilité en milieu dégradé. Comme Camille, je n'avais jamais travaillé en zone de guerre. En France, tout est réglé par processus, ici on doit créer et adapter constamment ces processus. J'ai appris à travailler sur le terrain avec d'autres spécialistes que les soignants. Les gens du soutien, les transmetteurs, ont

Je me suis vraiment sentie utile.

mon cœur de métier, je traitais des blessés de guerre, je soignais des souffrances physiques et psychologiques, mais dans les courts moments de blues j'ai toujours trouvé un soutien dans la très bonne équipe que nous formions. Une équipe plutôt jeune, trente ans en moyenne, composée de six hommes et de six femmes et ayant déjà tous une expérience de terrain. L'antenne numéro 8, créée en septembre 2011,

LE RMED

« servir pro salvare »

C'est le 1er juillet 2011 que le camp de La Valbonne a vu naître officiellement le Régiment médical. Le RMED est issu de la fusion des 1er et 2ème Régiments médicaux de La Valbonne, ainsi que du 3ème Régiment médical et du CISAT à Metz.

Le Régiment médical de l'armée de Terre (RMED) appartient à la 1re brigade logistique. Sa mission est de mettre en œuvre les unités médicales opérationnelles du service de santé des armées. Le régiment dispose pour cela d'une antenne chirurgicale, d'une unité médicale de décontamination des armées, d'un groupement hospitalier de 50 lits, de 3 postes médicaux et de véhicules de l'avant blindés sanitaires permettant l'évacuation des blessés sur les théâtres d'opérations extérieures.

ICN Camille C.

leur langage à eux, leur mentalité. J'ai beaucoup appris sur moi-même. Cette vie en communauté pendant deux mois et demi vous pousse à vous adapter aux autres. »

Mieux armées qu'hier par cette expérience jordanienne, quel sera votre Opex de demain ?

Aurélie G.

« Dès la première semaine de janvier 2013, nous partons pour Kaboul en Afghanistan au sein de l'hôpital Médico-chirurgical de KAIA pour deux mois et demi. »

Au moment de se séparer, les deux amies ont une pensée pour l'équipe qui a pris leur place en Jordanie.

Camille C.

« Notre mission était initialement prévue pour trois semaines, renouvelable une fois. Nos successeurs ne vivront pas la tension de la montée en puissance, de l'installation mais ils

auront à s'approprier ce qui est mis en place. Ils vivront les mêmes blessures et les mêmes douleurs, ils auront en plus la pluie, le vent, le froid. Bon courage à eux »

La confiance et la sérénité se lisent sur leurs visages. Nul doute que les blessés à venir seront entre de bonnes mains.



GAGNER LES COEURS ET LES ESPRITS

Le lieutenant de vaisseau Frédéric L. du Centre interarmées des actions sur l'environnement (CIAE) témoigne de sa participation à l'opération Tamour.

Je rentre tout juste de mission au camp de réfugiés de Za'atari en Jordanie où j'ai été déployé du 9 août au 16 octobre 2012. Nous constituons l'équipe APEO¹ au sein du groupe médico-chirurgical français. L'équipe APEO, constituée d'un officier chef d'équipe et d'un adjoint sous-officier, est chargée d'apporter des éléments d'analyse en vue de permettre un appui efficace aux autorités jordaniennes, dans le domaine de l'assistance aux réfugiés et d'assurer l'acceptation optimale du détachement, tant par les acteurs humanitaires que par les réfugiés et la population locale.

1 Action sur les perceptions et l'environnement opérationnel

Le 7 août, alors que nous étions tous deux en alerte Guépard², nous avons été contactés pour partir en Jordanie. L'opération Tamour (datte en arabe) était déclenchée. Je connaissais déjà la Jordanie pour y avoir formé, en début d'année, avec quelques collègues français, une trentaine de stagiaires CIMIC³ jordaniens dans le cadre d'accords bilatéraux. Depuis le mois de juillet, les autorités jordaniennes ont implanté un camp de réfugiés sur une ancienne base militaire située à une vingtaine de kilomètres au sud de la frontière jordano-syrienne afin d'accueillir les réfugiés de la crise syrienne.

L'UNHCR nous a attribué une zone de 100 mètres par 90 pour l'installation du futur camp français. Nos

2 Alerte opérationnelle, départ en 24 à 72h selon le niveau

3 Civil and Military Cooperation

voisins, les militaires marocains, étaient arrivés quelques jours auparavant. Nous avons immédiatement tissé les premiers contacts avec les différents acteurs du camp : les autorités jordaniennes locales, comme le maire et le gouverneur, les organisations non gouvernementales, les organisations internationales et les organisations gouvernementales. L'objectif initial était d'annoncer l'installation prochaine d'un hôpital français sur leur camp.

La mission APEO consistait en la promotion de l'antenne chirurgicale française auprès des acteurs présents sur le camp. Il s'agissait concrètement de prendre contact avec eux, de servir d'intermédiaire entre les Français et le reste du camp et de trouver les bons interlocuteurs par domaine d'activité pour les mettre en relation si besoin était.

Nous prenions part quotidienne-ment à des réunions de coordina-tion et de community service avec les représentants de réfugiés. Ceci afin que chacun connaisse le modus vivendi du camp, explique son rôle et facilite son identification par tout le monde, notamment à la suite des relèves, fréquentes chez les huma-nitaires. Au cours de ces réunions, étaient abordés l'approvisionnement en nourriture, la qualité de l'eau, le traitement des eaux usées, l'approvi-sionnement en eau potable, l'organi-sation du camp, des règles de vie ou encore les périodes d'ouverture des centres médicaux, sachant que l'hô-pital français était ouvert 24h/24. Les Français et les Marocains étaient les seuls acteurs à dormir sous tente dans le camp et donc à partager les conditions de vie des réfugiés.

Nous allions chaque jour écouter les doléances des réfugiés ; parfois accompagnés d'un traducteur, qu'il soit interprète local ou mili-

taire arabophone, parfois seuls. Les conditions de vie dans le camp, la qualité de la nourriture étaient les sujets majoritairement abordés. Chaque famille bénéficiait d'une tente fournie par l'UNHCR, qui organisait également avec la Jordan hachemite charity organisation (JHCO), une ONG jordanienne, les distributions de nourriture provenant du programme alimen-



Apporter une aide adaptée

taire mondial. Dès leur arrivée sur le camp, chaque réfugié était enre-gistré et pouvait faire une demande auprès du gouvernement jordanien pour obtenir le statut de réfugié politique. Cette demande enregis-trée, les réfugiés pouvaient rester sur le camp, aller vivre dans la branche

de leur famille qui habitait du côté jordanien, louer un appartement dans un village, ou grâce à un système de parrainage demander à une famille d'accueil de les héberger pour un temps donné.

Je retiens plusieurs temps forts de la mission APEO, comme la mise en place puisque nous partions de zéro. Tout était à faire et à appréhender très vite, savoir qui était qui et quel était son rôle. Il fallait tisser des liens forts, afin de pouvoir être rapide-ment un appui efficace auprès du chef militaire et des médecins.

Nos objectifs suivants ont consisté à pérenniser les contacts, coordonner notre assistance et apporter une aide adaptée, comme lorsque nous avons prêté notre groupe électrogène à l'UNHCR. Suite à une panne d'électricité, ils ne pouvaient plus enregistrer les nouveaux arrivants. Notre soutien a permis de limiter l'engorgement de leur structure



d'accueil. Nous avons aussi facilité l'intégration de l'ONG française gynécologie sans frontières, qui s'est installée dans l'enceinte de l'hôpital français, à la suite d'accords passés avec le ministère des affaires étrangères.

Au final, la majorité de notre travail, qui relève du relationnel, est informel, mais nécessite une disponibilité de tous les instants.

Le nombre de réfugiés s'accroissant constamment, le camp s'est mué en une petite ville. Des mosquées ont été construites pour faciliter les temps de prière de la quasi-totalité des réfugiés, musulmans sunnites.

Des petits commerces se sont enfin développés, véritables petits bazars locaux constitués d'échoppes de vêtements, chaussures ou friandises.

Nous sommes aussi allés à la rencontre de la population jordanienne et des autorités locales à la

périphérie du camp pour avoir un aperçu de leur ressenti à la suite de la création de ce camp.

Le retour d'expérience a été dense car nous avons dû faire face à plusieurs difficultés : la situation sécuritaire, la rudesse du climat due aux nombreuses tempêtes de sable et les contraintes opérationnelles liées à l'intervention de militaires – même s'il ne s'agissait que d'une assistance dans le domaine de la santé - dans un contexte éminemment civil.

L'équipe APEO représente à mon avis un élément crucial et reconnu dans la conception, la planification et la conduite des opérations françaises en Jordanie. Elle a fourni au commandement une analyse et un compte-rendu permanent sur les contacts avec les populations, facilitant l'acceptation du groupe médico-chirurgical et la pérennisation des relations avec les acteurs locaux.

Les compétences du personnel français avec lesquels l'équipe a collaboré et la qualité des relations humaines ont permis de travailler dans des conditions très favorables, malgré les contraintes imposées par la situation sécuritaire et le contexte opérationnel.

Cette mission est, pour moi, un succès, sur le plan humain et professionnel.

LE CIAE

Le Centre interarmée des actions sur l'environnement conduit des missions de reconnaissance et de contact avec les populations sur les théâtres d'opérations extérieures, afin de mieux faire comprendre et accepter l'action de nos Forces auprès des acteurs locaux. Ses équipes ont aussi pour mission d'apporter des éléments d'analyse au chef militaire sur l'environnement dans lequel il est amené à évoluer.

Le CIAE a été créé le 1er juillet 2012 par la fusion du Groupement interarmées des actions civilo-militaires et du Groupement des opérations militaires d'influence. L'unité compte 170 militaires issus des trois armées et de la gendarmerie nationale.

Ci-contre : l'équipe APEO lors de ses contacts avec la population.

MISSIONS INTÉRIEURES

MISSIONS





France

Chaque jour, l'armée intervient sur le sol français pour des missions ponctuelles ou permanentes de sécurité du territoire. Vigipirate, sécurisation du G8 et du G20, plan Héphestos, aide aux sinistrés lors de la tempête Xynthia et des inondations à Draguignan... Plus de 4 000 militaires ont été déployés en 2011 en métropole dans ces missions de sécurisation du territoire et de soutien à la population.

DANS LE FEU DE L'ACTION

« PC feux de forêt pour Mas Olonzac, je vous signale un départ de feu sur la zone de Nissan, demande un véhicule pour extinction... », signale le pompier d'Olonzac, ses jumelles à la main, qui accompagne en permanence le Module adapté de surveillance (MAS) du 2e Régiment étranger d'infanterie (2e REI) de Nîmes, placé sous les ordres du sergent-chef Florent Moreau. Nous sommes sur une ligne de crête, le dimanche 22 juillet 2012, il est 15h30 et le 2e REI agit en coordination avec les pompiers d'Olonzac dans le cadre du plan Héphaïstos.

Héphaïstos est un protocole signé entre le ministère de la Défense et le ministère de l'Intérieur, de l'outre-mer et des collectivités territoriales. Depuis 1986, ce plan (du nom du dieu grec du feu) a été conçu pour faire face à une aggravation, pendant la période estivale, des risques de feux de forêt dans 15 départements français proches de la zone méditerranéenne (régions Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon, Corse et départements de la Drôme et de l'Ardèche).

Tous les moyens militaires sont placés sous le contrôle opérationnel

de l'Officier général de la zone de défense et de sécurité sud, le général de division François Estrade. Son état-major interarmées, stationné à Marseille, assure une liaison étroite et permanente avec l'état-major (préfectoral) interministériels de zone de défense et de sécurité stationné à Valabre (13). Dans chaque département, un délégué militaire départemental assure le contrôle tactique des moyens déployés dans sa zone de responsabilité en liaison avec le préfet de département.

2^E REI

Créé en 1841, le 2e Régiment étranger d'infanterie (REI) est le plus ancien des régiments d'infanterie de la Légion étrangère. Aujourd'hui stationné à Nîmes, le 2e REI est l'un des deux régiments d'infanterie blindée de la 6e Brigade légère blindée. Avec ses 1 320 hommes, le 2e REI a la particularité d'être le plus gros régiment de l'infanterie française.

Sa devise, « être prêt », trouve depuis 1841 sa juste signification. Le régiment participe à toutes les opérations majeures de l'armée française : Maroc, Indochine, Algérie puis Liban, Tchad, Golfe, Cambodge, Balkans, Côte d'Ivoire, République Centrafricaine. Déployé massivement en Afghanistan en 2009, le régiment a formé l'ossature de la task force Dragon avec pour mission d'assurer la paix et la stabilité dans le district de Surobi.





Les moyens militaires engagés

Les effectifs militaires, répartis entre la Corse, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon, sont organisés de la façon suivante :

1. Les unités dites « intégrées » sont mises à disposition, pour toute la durée de la campagne, des unités militaires de la sécurité civile (elles-mêmes à disposition permanente du ministère de l'Intérieur) de Brignoles (Var) et de Corte (Haute Corse). Effectif total : 98 soldats :

- 3 Sections militaires intégrées (SMI) au sein des unités militaires de la sécurité civile. Cela représente 90 militaires, 9 véhicules tous terrains et 9 camions gros porteurs ;

- le groupe du génie intégré (GGI), également en renfort des unités militaires de la sécurité civile, est composé de 8 personnes. Il dispose de moyens lourds de terrassement et de travaux publics qui lui permettent d'entretenir ou de créer des pistes forestières. Sur un foyer déclaré, le groupe du génie est lui aussi en mesure d'assurer une attaque de flanc et de valoriser une ligne d'appui feu.

2. Les unités d'alerte, appelées « modules adaptés de surveillance », sont prêtes à intervenir sur demande du préfet de zone de défense et de sécurité et autant que de besoin. Effectif total : 114 soldats :

- 9 Modules adaptés de surveillance (MAS), composés chacun de 10 militaires et 5 véhicules, en alerte permanente et déployés sur six départements (l'Hérault, les Bouches du Rhône, les Pyrénées orientales, le Vaucluse, la Corse du Sud et la Haute Corse) à la demande des autorités civiles ;

- le Détachement d'intervention hélicoptère (DIH) est composé de 3 hélicoptères en alerte permanente au Luc en Provence : une Gazelle et deux PUMA ;

- le Service des essences des armées, qui met en place, pour toute la durée de la campagne deux « véhicules ravitaillants » (camions citernes), l'un sur le continent, l'autre en Corse, permettant aux hélicoptères d'être autonomes en carburant, quel que soit leur lieu de pose ;

- un détachement « air » est mis en place auprès de la cellule des opérations aériennes de l'état-major de zone du préfet de zone de défense et de sécurité. Constitué de trois officiers et de trois opérateurs de surveillance aérienne, il apporte une expertise aéronautique et assure la coordination de l'ensemble des moyens aériens liés aux opérations menées contre les feux, aux entraînements et aux activités d'hélicoptère.



Les modules adaptés de surveillance (MAS)

Lieutenant Grégory Labouré, chef de détachement du MAS de la 1ère compagnie du 1er Régiment d'Infanterie de Sarrebourg

Ma compagnie était en alerte Hép̄aïstos depuis le 10 juillet et l'alerte a été déclenchée le 20 juillet. Un MAS est armé par 10 militaires, en l'occurrence nous sommes un détachement composé d'un officier, de deux sous-officiers et de 7 militaires du rang. Nous sommes aux ordres du délégué militaire départemental de l'Hérault à qui je rends compte chaque matin à 8h des événements particuliers rencontrés au gré de nos patrouilles.

Nous réalisons deux types de mission. Du contrôle de zone tout d'abord, pour dissuader les éventuels pyromanes d'allumer des feux. Nous faisons aussi de la prévention auprès

de la population et des touristes pour leur demander de ne pas jeter de cigarette allumée ou faire un barbecue (NDLR : en 2012, près de 2 000 actions de prévention ont été effectuées auprès du public présent sur les sites à risques). Nous surveillons des feux éteints pour vérifier que le feu ne reprenne pas.

Tous les matins, nous chargeons le matériel nécessaire à la mission dans nos cinq véhicules pour être en mesure de rouler sur une longue distance, surveiller la zone et communiquer. Nous commençons nos patrouilles en début d'après-



midi et circulons dans un secteur de 30 km par 30 km jusqu'à 19h environ. Si besoin, nous sommes déployables du lever au coucher du soleil voire même de nuit sur dérogation du délégué militaire départemental.

Nous sommes toujours accompagnés d'un pompier, conseiller technique, en liaison radio directe avec le PC feu. Les MAS ne font pas d'extinction de feu, ce n'est pas notre rôle. Le contact est excellent avec les pompiers, nous sommes là pour la même chose : protéger les espaces forestiers du sud de la France mais surtout protéger la population.

Notre mission doit durer 3 jours. Elle est renouvelée de 48h en 48h sur ordre du délégué militaire départemental. Pour nous, la limite maximale sera le 1er août, nous serons ensuite remplacés par une autre unité du 1er RI.

*A droite : lieutenant Labouré
Ci-contre : la surveillance des massifs forestiers autour d'Olonzac (34) par un détachement du 2e REI de Nîmes*

Missions Intérieures

Lieutenant Jean-Yves Dufaud, chef du centre des sapeurs-pompiers volontaires d'Olonzac (34) depuis 2 ans, 3^e saison feux de forêt.

Dans le cadre de la campagne de feux de forêt, nous accueillons des Modules adaptés de surveillance (MAS), composés de 10 militaires, qui viennent l'été en renfort des sapeurs-pompiers pour une mission de surveillance et de dissuasion. Le centre d'Olonzac est composé de 32 pompiers tous volontaires, qui doivent donc cumuler deux métiers, et qui effectuent environ 500 inter-

ventions par an, notamment l'été. Les MAS nous permettent lors de cette période à risque de renforcer efficacement notre réseau de surveillance, qui est déjà maillé par les points de détachements avancés de véhicules de sapeurs-pompiers ainsi que par les tours de guet, les vigies, qui surveillent les massifs forestiers. L'avantage des MAS est que ce sont des unités mobiles qui traversent tout le territoire et dissuadent fortement les éventuels incendiaires.

La particularité de notre secteur reste la zone boisée, de garrigue basse avec un fort potentiel calorifique et des risques d'incendie très importants. Tous les jours, une carte des risques météo est établie par Valabre, le centre d'opérations zonal qui gère tous les moyens aériens nationaux et les renforts interdépartementaux. Notre zone est dans la majeure partie de la période estivale

en risque sévère, niveau 2 sur une échelle de 3.

Le secteur du Minervois c'est 13 communes, secteur très vaste. La caserne d'Olonzac est attachée à la zone de Cessenon, il y a près de 13 centres de sapeurs pompiers volontaires qui regroupent ces deux zones et la zone de Cessenon peut engager les MAS hors de notre secteur d'intervention en renfort sur un rayon de plus de 60 kilomètres.

Pour le mode opératoire de patrouille, les consignes sont strictes puisque les MAS ne peuvent pas être éclatés : il faut impérativement qu'ils soient en liaison radio permanente avec les sapeurs-pompiers et être accompagnés d'un véhicule léger tout terrain conduit par un sapeur-pompier qualifié feux de forêt niveau 2. Ainsi, si les deux binômes militaires de surveillance peuvent légèrement dévier sur des pistes secondaires sans dépasser les



*A gauche : lieutenant Jean-Yves Dufaud
Ci-contre : Héphaïstos, une mission de coopération
entre militaires et pompiers*

200 à 300 mètres du véhicule du chef du détachement, afin d'être en mesure d'avertir par radio militaire ce dernier, qui, immédiatement, doit retransmettre l'information au pompier détaché avec eux. Ce dernier rend compte ensuite au poste de commandement feux de forêt de Vailhauquies. Il s'agit de réagir rapidement car le feu aidé par le vent de nos régions se propage très vite.



Missions Intérieures

Le détachement d'intervention hélicoptéré (DIH)

Le détachement d'intervention hélicoptéré (DIH) est spécialement mis sur pied pour lutter contre les feux inaccessibles par voie terrestre. Ce détachement repose sur des moyens hélicoptérés, composés d'une Gazelle et de deux Puma de l'aviation légère de l'armée de Terre (ALAT).

Il est armé par une section d'intervention hélicoptérée (SIH) du 7^e régiment d'instruction et d'intervention de la Sécurité civile de Brignoles (7^e RIISC) et est accompagné d'un médecin.

La Gazelle est un hélicoptère léger. Elle assure des missions de reconnaissance au profit des pompiers (départs de feux, zones de poser possibles). Ce poste de commandement (PC) volant permet de diriger les équipes de secours au plus près

des zones de feux. Le PUMA, hélicoptère de manœuvre, permet de transporter 2 tonnes de matériel ou 19 pompiers militaires, mais aussi, si la situation l'exige, des sapeurs pompiers civils et des sapeurs pompiers forestiers. Les PUMA déposent les soldats du feu dans des zones difficiles d'accès, notamment sur les sommets montagneux. Ils assurent aussi les évacuations sanitaires d'urgence de pompiers et de personnes sinistrées. Ils disposent tout récemment, pour leurs évacuations, de la nacelle ESCAPE.

Cette année, le DIH a été particulièrement sollicité, avec près de 300 heures de vol assurées par le détachement de l'aviation légère de l'armée de Terre composé de deux Puma et une Gazelle et de nombreuses extractions effectuées sans incident.



Missions Intérieures

La nacelle ESCAPE

Les moyens d'aérocordage employés par les formations militaires de la sécurité civile (ForMISC) permettent la dépose et la récupération sur toutes surfaces de personnel et de matériel. Déployés à partir d'hélicoptères de l'aviation légère de l'armée de Terre (ALAT) dans le cadre de la mission Héphaïstos, ils permettent au détachement d'intervention hélicoptéré (DIH) d'exécuter ses missions de lutte contre les feux de forêt en milieu inaccessible.

La nacelle ESCAPE permet l'évacuation d'urgence de personnels menacés par les flammes ou en difficulté. Ce matériel équipe les forces du 7^e RIISC depuis 2012. Il permet une récupération d'urgence en une rotation de moins de 5 minutes et a une capacité d'emport de 10 personnes et de 2 brancards pour un poids de 1 500 kg au total.

Un Puma en exercice d'évacuation de pompiers via la nacelle ESCAPE





Les pompiers du 7er RIISC en exercice « corde lisse » à partir d'un Puma de l'armée de Terre

Missions Intérieures

Servir pour sauver

Le 7^e Régiment d'instruction et d'intervention de la sécurité civile de Brignoles (7^e RIISC) est un corps de troupe de l'armée de Terre appartenant à l'arme du génie. Il est mis pour emploi à la disposition du ministre de l'Intérieur pour faire face aux risques majeurs et assurer la protection des populations et des biens en temps de paix, de crise ou de guerre, en France comme à l'étranger. Il est polyvalent tant dans les risques naturels comme les feux de forêt, les séismes, les inondations ou les risques chimiques ou radiologiques.

583 personnes le composent dont 250 sont mobilisées H24 pour la campagne feux de forêt du 1^{er} juillet au 30 septembre. Une partie du régiment fut déployé pour Haïti en 2010, au Japon lors du séisme de 2011 mais également en France

lors des inondations du Var ou des tempêtes en Loire-Atlantique par exemple. Il forme également des personnes dans le monde entier. Sa devise : Servir pour sauver.

Des sections militaires intégrées (SMI) sont mises à la disposition de l'unité d'instruction et d'intervention de la sécurité civile n°7 (UIISC 7) de Brignoles. Après 3 jours de formation, elles sont déployées sur le terrain. Elles y assurent des missions de contrôle et de surveillance de secteurs par des patrouilles constantes. Elles sont en mesure d'intervenir en soutien des pompiers sur les feux.

Cela représente 90 militaires, 9 véhicules tous terrains et 9 camions gros porteurs. Le sergent-chef Moreau, chef de détachement du 2^e REI, témoigne : « Il s'agit de ma deuxième mission Héphaïstos, après la Corse

il y a 12 ans au sein d'une section militaire intégrée. C'est différent des MAS puisque les SMI peuvent agir en phase finale pour éteindre un feu déjà maîtrisé par les pompiers en réalisant des attaques de flanc et des coupe-feux si la situation l'exige. Plus généralement, il s'agit de noyer les zones brûlées et de les surveiller pour éviter tout nouveau départ de feu. Nous recevons au préalable une formation dispensée par le personnel de la sécurité civile sur le matériel et l'équipement ignifugé (ceinture, gants et cagoule). »



ANCAISE - RENFORTS FEUX DE FORETS

Hephaïstos 2012

La campagne 2012 a duré du 30 juin au 14 septembre. 200 militaires, 60 véhicules et 3 hélicoptères ont participé aux côtés des forces de protection civile et des sapeurs-pompiers à la lutte contre les incendies, à la protection et à l'évacuation des personnes menacées.

Durant ces trois mois, 2 540 hectares ont brûlés dans le sud de la France soit près de 900 feux déclarés.

A titre de comparaison, 1 420 hectares ont brûlés en 2011, 5 000 hectares en 2010 et 10 000 en 2009.

SECOURIR EN TOUS LIEUX, 24/24

Les forces françaises sur le territoire national, en plus de leur mission permanente de protection de la souveraineté nationale, participent au soutien et au secours de la population, notamment en matière d'évacuation sanitaire. Grâce à leurs moyens de trans-

port spécifiques et aux équipages entraînés à faire face aux situations les plus complexes, ils agissent efficacement en soutien des services civils d'aide médicale.

Une EVASAN (Evacuation sanitaire) aérienne est l'extraction par avion ou hélicoptère d'une personne

accidentée, blessée ou souffrant d'un problème de santé.

L'équipe se compose de l'équipage (2 pilotes et un mécanicien navigant), d'un transmetteur (pour maintenir une liaison radio ou téléphonique) et de l'équipe médicale (un médecin, un infirmier, un brancardier).

EVASAN en Corse

Témoignage du capitaine Ludovic Parthiot

Si la mort est une notion omniprésente en opérations extérieures, elle vous surprend davantage lorsqu'elle survient dans la vie quotidienne. Lors d'une mission de recherche et sauvetage en mer comme sur terre, la peur de « ne pas trouver » la personne recherchée, s'ajoute à celle « d'arriver trop tard » malgré tous les moyens déployés par chacun. La vie, fragile, n'attend pas.

Je suis pilote d'hélicoptère qualifié « SAR » c'est-à-dire capable de mettre en œuvre toutes les techniques propres aux missions de secours. Je suis affecté au sein de l'escadron d'hélicoptère 01.044 « Solenzara », une unité aérienne dont la mission centrale est le service public. Nous sommes donc en alerte permanente, 24h/24 et 365 jours/an, pour assurer les secours aéronautiques dans tout





le quart sud-est de la France, de Clermont-Ferrand à l'ouest jusqu'à la frontière italienne à l'est. L'unité effectue ainsi des missions de secours en zone maritime le long des 1 000 km de côtes de la Corse, des missions d'évacuations sanitaires, des missions de service public et de soutien des forces.

Il faut bien différencier l'EVASAN primaire, une mission de secours à partir du lieu d'un sinistre : bateau, crash d'avion, montagne, de l'EVASAN secondaire. Cette

sente un avantage incontestable. Les difficultés rencontrées sont le plus souvent d'ordre météorologique ou technique, bien que le Super Puma soit un hélicoptère aux capacités très étendues. Il y faut gérer le risque pris et le stress. Pour cela, nous devons entretenir la motivation et la vigilance de tout l'équipage, y compris à 4 heures du matin après trois heures et demi de recherches infructueuses. Le commandant de bord doit, en tant que responsable de la sécurité de son équipage, garder la tête froide et conserver l'écoute de

taliers. En temps normal, un avion civil est affrété par un SAMU corse. Si celui-ci n'est pas en mesure de transporter le patient (indisponibilité, nombre de patients, corpulence du patient, météo capricieuse ou pathologie nécessitant un vol basse altitude), ce même SAMU fait appel à l'armée sur réquisition préfectorale. L'objectif est d'accompagner les patients au plus près de l'hôpital.

Une EVASAN à partir d'un navire est déclenchée par les services de coordination de la Marine nationale. Il s'agit pour le centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage en Méditerranée (CROSS Med) qui reçoit le message de détresse, de se coordonner rapidement avec le commandant en chef pour la Méditerranée (CECMED) qui supervise la zone et avec le centre national des opérations aériennes (CNOA) de Lyon-Mont Verdun, seule entité habilitée à

L'objectif est d'accompagner les patients au plus près de l'hôpital

dernière consiste à transférer en urgence un blessé entre deux hôpitaux. En mission de secours, nous employons des sauveteurs plongeurs héliportés, véritables spécialistes de l'intervention au sol ou en mer et du personnel soignant, ce qui repré-

chaque spécialiste.

Les EVASAN secondaires peuvent être effectuées en intra-Corse où à destination du continent en fonction de la pathologie des victimes et de la disponibilité des services hospi-



autoriser le décollage d'un hélicoptère de l'escadron. Nous sommes sollicités en tant que «moyen lourd» au regard de nos capacités d'emport de victimes (jusqu'à 8 personnes

treuillées en une rotation sur une opération de secours réelle) et de la distance d'intervention permise par notre hélicoptère (350 Km de rayon d'action). Le bon déroulement des

interventions sur les navires est essentiellement lié à la dimension du navire et aux conditions de mer. Des procédures sont établies pour faire face aux situations difficiles mais l'entraînement régulier reste le seul moyen de mener en toute sécurité ces interventions.

Les autorités civiles font appel aux armées pour de telles missions car les capacités de nos hélicoptères autorisent des interventions de jour comme de nuit, sur terre ou sur mer et par conditions météorologiques difficiles. Ces possibilités, doublées de capacités d'emport en masse ou en volume, font du Super-Puma un moyen actuellement unique dans tout le sud-est de la France. C'est pour cela que notre escadron intervient au côté de la Marine nationale, de la gendarmerie, des SDIS, des pompiers militaires, dans des missions de service public très variées : interventions en cas de catastrophes naturelles, secours

maritime, évacuation sanitaire, interventions sur les feux de forêt.

Nous sommes aussi engagés dans la mission Héphestos. De par son positionnement, les capacités de l'hélicoptère, la grande réactivité et l'expérience de son personnel, l'escadron « Solenzara » est capable de réagir très rapidement pour porter assistance et secours aux populations civiles. Engagé aux côtés des pompiers, le Super-Puma permet de s'affranchir des problématiques d'acheminement des hommes et du matériel sur des sites parfois inaccessibles autrement. La médicalisation de l'appareil permet de disposer d'un moyen d'assistance et d'évacuation d'un volume important, et ce de jour comme de nuit.

Depuis 2010, l'escadron 1/44 Solenzara a réalisé plus de 56 interventions et sauvé 46 personnes.

EH 01.044

L'escadron d'hélicoptères (EH) 01.044 « Solenzara » est stationné sur la base aérienne 126 « Capitaine Preziosi » à Solenzara.

Bien que sa dénomination soit récente, l'escadron d'hélicoptères 1/44 « Solenzara » n'en est pas moins le descendant direct de l'escadron de transport et de sauvetage (ETS) 1/44 créé le 21 avril 1983.

Il assure des missions de recherche et sauvetage, de souveraineté et de service public avec les Super Puma. Sa zone de compétence couvre tout le quart sud-est de la France métropolitaine. Il participe au secours de la population dans le cadre des plans ORSEC ou plus généralement à la demande des préfetures.

LA DÉFENSE VEILLE

Le dispositif VIGIPIRATE est destiné à prévenir les menaces ou à réagir face aux actions terroristes sur le territoire national. Créé en 1978, il a été déclenché pour la première fois en 1991 lors de la première guerre du Golfe.

VIGIPIRATE est à nouveau mis en oeuvre en 1995 après l'explosion d'une voiture piégée devant une école. Les armées prennent part de manière permanente à la sécurisation du territoire aux côtés de la gendarmerie, de la police et de la douane.

Près de 1 200 militaires sont déployés en permanence sur l'ensemble du territoire et effectuent des patrouilles dans les zones sensibles, soit en raison de la fréquentation (les ports, les gares, les aéroports), soit au vu de l'emploi industriel

stratégique (surveillance aérienne d'une centrale nucléaire).

VIGIPIRATE est au niveau rouge depuis les attentats de Londres le 7 juillet 2005.

En zone Sud-est, VIGIPIRATE se concentre à Lyon. En 2011, 620 militaires ont assuré les patrouilles au sein des gares de Perrache et La Part-Dieu, et à l'aéroport Saint-Exupéry.

En zone Sud, 745 militaires furent engagés en 2011. A Marseille, ils veillent sur l'aéroport Marseille-Provence, la gare Saint-Charles, le métro marseillais, les consulats et le Grand Port maritime. Ils sont aussi déployés dans les aéroports de Nice et de Montpellier et dans la gare montpelliéraine.

*Patrouille du 31^e Régiment du génie
à l'aéroport de Lyon Saint Exupéry*



SÉCURISER LE CIEL



C'est l'insigne du capitaine Olivier F. qui attire mon œil immédiatement après qu'il se soit assis en face de moi. Il porte sur sa poitrine la « pucelle » du CNOA, le centre national des opérations aériennes. Trois triangles d'or sur fond bleu, symbolisant les avions de chasse sillonnant le ciel et un hexagone recouvert par le maillage d'un radar.

L'étoile de l'OTAN me rappelle que sa mission ne s'arrête pas à notre frontière nationale.

C'est un peu le résumé de sa carrière jeune mais déjà richement remplie.

« Je suis entré en 1996 dans l'armée de l'air comme élève officier du personnel navigant à Bretigny, j'ai suivi une formation de navigateur officier système d'armes, NOSA, qui m'a amené à découvrir les facettes du métier de navigateur sur les bases de Cognac et Toulouse. La sélection étant extrêmement difficile, je dois me réorienter dans le corps des sous-officiers et je me retrouve à Mont de Marsan à l'école du contrôle aérien, au centre d'instruction du contrôle et de la défense aérienne, le CICDA, après quelques années, en 2002, je réussis le concours de l'école militaire de l'air et j'intègre la promotion « LTT Lefebvre

» où je choisis la spécialité d'officier renseignement. Cette spécialité correspondait à mes attentes, à ma personnalité, je cherchais à m'investir dans des domaines plus actifs qu'administratifs »

Depuis le bureau où je reçois le capitaine, je peux voir le ciel et quelques nuages. Tout semble calme et tranquille. Il n'en est rien, à l'image de notre circulation routière parfois surchargée, le ciel français situé au cœur des pays européens voit passer des dizaines de milliers de mouvements aériens ?

C'est donc depuis la base aérienne de Lyon Mont Verdun que vous concourez, chaque jour, à une mission de surveillance du ciel ?

« Plus largement qu'une mission de surveillance aérienne, le CNOA répond au contrat opérationnel

En haut : l'insigne du CNOA

SÛRETÉ AÉRIENNE



A gauche : la complexité de l'espace aérien
A droite : la salle de contrôle du CNOA à
la BA 942 de Lyon Mont Verdun

Missions Intérieures

suivant : assurer le volet aérien de la posture permanente de sûreté (PPS) 24h/24 et pouvoir conduire simultanément 3 dispositifs particuliers de sûreté aérienne (DPSA). La PPS ce sont des plots PO (permanence opérationnelle) armés chacun par des chasseurs prêts à décoller sur ordre en moins de 7 minutes mais également des hélicoptères sur 4 autres bases de France. »

« Ainsi en octobre 2010, le CNOA a assuré la PPS et deux DPSA distincts - le sommet de la francophonie à Montreux, en Suisse, et un G3 à Deauville qui réunissait la France, la Russie et l'Allemagne. »

Grâce à mes notions acquises dans le corps du personnel navigant, puis dans le métier de contrôleur aérien et enfin dans celui d'officier renseignement, je peux répondre au sein de la cellule conduite du CNOA à la gestion de toute intrusion d'aéronef dans l'espace aérien national, souvent dans une

ambiance de stress. Ces trois métiers ont respectivement des langages et des procédures particulières qu'il est nécessaire de maîtriser »

Concrètement c'est quoi un DPSA, type G8 ou G20 ?

« C'est un plan de circonstance complétant le dispositif de la PPS évoqué précédemment. Il s'agit d'un focus sur une zone définie avec des moyens supplémentaires de détection, de coordination et d'intervention pour améliorer la protection de la zone. Cette nouvelle aire est découpée en zone réglementée temporaire, ZRT et en une zone d'interdiction temporaire, ZIT, totalement hermétique. »

« Nous sommes là dans le but de sécuriser une zone mais pas pour gêner le trafic aérien, nous le fluidifions. Lorsqu'un aéronef souhaite pénétrer dans la ZRT, nous nous assurons auprès du préfet qu'il détient bien une accréditation. Dans le cas contraire, nous lui demandons de se dérouter

vers une autre destination.

Cela me rappelle justement un événement survenu en 2007, lors du salon du Bourget où nous nous déployons tous les deux ans. Le centre de détection et de contrôle (CDC) nous signale un aéronef qui se dirige vers la zone du Bourget et qui n'a aucun contact radio depuis un trop long moment.

Là, ma cellule, la C2A2 localisée sur l'aéroport du Bourget, entre en jeu. Nous utilisons d'abord des moyens passifs. Quel est cet avion ? A-t-il déposé un plan de vol ? D'où vient-il ? A-t-il eu des soucis avec d'autres organismes de contrôle avant les nôtres ? Pour cela, nous interrogeons les contrôleurs aériens militaires intégrés dans les structures civiles, les centres en route de la navigation aérienne (CRNA) mais aussi les compagnies aériennes. Très rapidement, nous apprenons qu'il s'agit d'un Mooney 20, monomoteur de loisir immatriculé en Allemagne qui a déjà été intercepté en Belgique

pour cause de perte de contact radio.

Le CDC tente de rentrer en contact radio avec lui, sans succès ; l'aéronef entre dans la zone de restriction temporaire (ZRT). Le général, haute autorité de défense aérienne, fait décoller l'un des chasseurs de permanence opérationnelle et ordonne une interception et une reconnaissance à distance (RAD). Interrogé par le pilote militaire au moyen de la radio, l'aéronef reste muet. Le Mirage se rapproche

du Mooney et le pilote ordonne, par un code gestuel, au monomoteur de le suivre. Toujours aucune réponse ni de changement de cap et d'intention de la part du pilote civil, la tension monte. La HADA appelle Matignon afin d'informer le 1er ministre avant d'utiliser la force. Le tir de semonce !

C'est un pilote civil de la Lufthansa, qui entendant ces échanges à la radio, a eu l'idée de s'adresser en allemand au pilote du Mooney. Effectivement,

ce pilote de loisir parlait uniquement l'allemand et n'avait pas compris les différents appels qui lui avaient été lancés, il se rendait très simplement sur la cote atlantique pour le week-end. Son avion a été dérouté et escorté jusqu'à la base aérienne de Tours où l'avion se trouve encore. Il a été immobilisé, mis sous scellé et le pilote indélicat verbalisé. Nos actions sont parfois suivies d'une partie judiciaire reprise par la police ou la gendarmerie. »

Depuis 2005, le CNOA a assuré plus de 40 DPSA : le G8 à Cannes, le 60e anniversaire du débarquement sur les plages de Normandie, la coupe du monde de rugby ou encore le traditionnel 14 juillet.

« Ces différents événements et toutes ces années m'ont donné une vision globale de l'ensemble des services étatiques, j'ai une très bonne expérience du travail interministériels. »



LES ZONES DE DÉFENSE

Les zones de défense et de sécurité sont des circonscriptions spécialisées dans la coordination des efforts civils et militaires en matière de défense. Chacune des 7 zones est découpée à l'identique de l'organisation administrative civile du territoire national et est dirigée par un officier général de zone de défense et de sécurité (OGZDS). Ce dernier est chargé d'étudier les menaces et risques potentiels. Il coordonne les actions des forces armées en matière de défense militaire et de défense civile.

L'OGZDS s'appuie sur un maillage territorial dont le premier niveau est l'état-major interarmées de zone de Défense (EMIAZD). l'état-major est le conseiller militaire du préfet de zone. Le second niveau est constitué des délégués militaires départemen-

taux (DMD) eux-mêmes conseillers militaires de leur préfet de département. Le maillon le plus fin est composé des correspondants défense insérés au sein des communes depuis 2001.

une coopération civilo-militaire au profit de la population sur le territoire national

Les armées ne se substituent jamais aux autres services de l'État. Elles interviennent en soutien et en complément des autres ministères en apportant compétences, moyens et savoir-faire spécifiques. Les forces armées sont sollicitées tout au long de l'année pour des missions régulières de sécurité intérieure comme VIGIPIRATE ou le

renfort du dispositif de protection de chefs d'état en visite sur le territoire. Elles assurent des missions de sécurité civile comme la campagne Héphaïstos, les recherches de personnes disparues ou les évacuations sanitaires.

LE QUART SUD-EST

La zone défense sud-est recouvre les régions Rhône-Alpes et Auvergne. L'état-major interarmées de zone de défense et de sécurité Sud-est est situé à Lyon, au quartier général Frère.

La zone de défense sud-est en chiffres :

- 7 600 000 habitants (13% de la pop. française)
- 4 208 communes
- 432 km de frontières avec la Suisse et l'Italie
- 5 bases de défense
- 21 000 personnels de la Défense

La zone de défense sud se compose des régions Corse, Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur. L'EMIAZD Sud est à Marseille à la caserne Audéoud. La zone de défense et de sécurité Sud intervient également dans la Drôme et l'Ardèche pour lutte contre les feux de forêt.

La zone de défense sud en chiffres :

- 7 700 000 habitants (13% de la pop. française)
- 1 700 km de côtes
- 10 Bases de défense

CRÉDITS

Directeur de publication : GCA Martial de Braquilanges

Responsable de collection : LCL Frédéric Thomazo

Rédacteur en chef : IEF Jean-Michel Bolliet

Rédacteurs : CNE Bruno Inzerillo, IEF Jean-Michel Bolliet, LTT Héloïse Hablot

Conception graphique et réalisation : IEF Jean-Michel Bolliet

REMERCIEMENTS

La cellule communication de l'Officier général de la zone de Défense et de sécurité Sud-est remercie pour leur participation à ce projet l'ensemble des militaires qui ont accepté de témoigner, les communicants des zones de défense et les états-majors interarmées des zones Sud-Est et Sud, les Sirpa Terre et Air ainsi que les Sirpa Terre Image de Lyon et de Rennes.

Les photographies de cet ouvrage ont été réalisées par les photographes des armées , les personnels de la Défense et les soldats déployés sur les différents théâtres d'opération dont :

Jérôme Salles (ECPAD), Sébastien Dupont (ECPAD), Johann Peschel (ECPAD), Hervé C. (STI Lyon), Sébastien Vermeille (STI Lyon), Welfried Lefeuvre (STI Lyon), Jérémie Faro (STI Rennes), Nicolas Vissac (BA 942), Anthony Thomas-Trophime, Héloïse Hablot (Cellule Communication de l'OGZDS-SE), Jean-Michel Bolliet (Cellule communication de l'OGZDS-SE).

IN MEMORIAM

Ce mémorial honore la mémoire des soldats français morts en Afghanistan depuis 2001

Caporal Murat YAGCI

1er RPIMa

1ère classe Thierry JEAN BAPTISTE

3e RH

Maréchal des logis Simah KINGUE EITHEL ABRAHAM

3e RH

Caporal Alan KARSANOV

2e REI

Caporal-chef Cédric CRUPEL

1er RPIMa

Premier maître Loïc LEPAGE

FORFUSCO (commando Trépel)

1ère classe Kamel ELWARD

17e RGP

Adjudant-chef Joël GAZEAU

1er RPIMa

Caporal-chef David POULAIN

1er RPIMa

Premier maître Frédéric PARE

FORFUSCO

Caporal-chef Sébastien PLANELLES

CPA 10

Adjudant-chef Pascal CORREIA

1er RCP

Maréchal des logis Stéphane RIEU

1er RHP

Adjudant-chef Laurent PICAN

13e BCA

Sergent Damien BUIL

8e RPIMa

Caporal Kévin CHASSAING

8e RPIMa

Adjudant Sébastien DEVEZ

8e RPIMa

Caporal Damien GAILLET

8e RPIMa

Caporal-chef Nicolas GREGOIRE

8e RPIMa

Caporal Julien LE PAHUN

8e RPIMa

Sergent Rodolphe PENON

2e REP

Caporal Anthony RIVIERE

8e RPIMa

Caporal Alexis TAANI

8e RPIMa

Caporal Melam BAOUMA

RMT

Adjudant-chef Nicolas REY

3e RG

Chef d'escadron Patrice SONZOGNI

35e RAP

Caporal-chef Nicolas BELDA

27e BCA

Caporal-chef Guillaume BARATEAU

9e CCT/9e BLBMa

Caporal-chef Anthony BODIN

3e RIMA

Caporal Chef Johan NAGUIN

3e RIMA

Sergent Thomas ROUSSELLE

3e RIMA

Caporal Kévin LEMOINE

3e RIMA

Adjudant-chef Yann HERTACH

13e RDP

Brigadier-chef Gabriel POIRIER

13e RDP

Caporal-chef Ihor CHECHULIN

2e REI

Sergent-chef Johann HIVIN-GERARD

3e RIMA

Infirmier de classe supérieure Mathieu TOINETTE

402e RA

Lieutenant-colonel Fabrice ROULLIER

1e BM

Maréchal des logis-chef Harouna DIOP

517e RT

Caporal Enguerrand LIBAERT

13e BCA

Caporal Robert HUTNIK

2e REP

Chef de bataillon Christophe BAREK-DELIGNY

3e RG

Sergent-chef Konrad RYGIEL

2e REP

Brigadier-chef Steeve COCOL

1er RHP

Adjudant Laurent MOSIC

13e RG

1ère classe Antoine MAURY
1er RMed
Caporal-chef Jean-Nicolas PANEZYCK
21e RIMa
Capitaine Lorenzo MEZZASALMA
21e RIMa
Adjudant-chef Hervé ENAUX
35e RI
Infirmier de classe supérieure Thibault MILOCHE
126e RI
Chef de bataillon Benoît DUPIN
2e REG
Maître Jonathan LEFORT
FORFUSCO (commando Trepel)
Sergent Hervé GUINAUD
RICM
Caporal-chef Clément CHAMARIER
7e BCA
Adjudant-chef Bruno FAUQUEMBERGUE
CFT
Caporal-chef Alexandre RIVIERE
2e RIMa
Caporal Loïc ROPERH
13e RG
1ère classe Cyril LOUAISIL
2e RIMa
Sergent Guillaume NUNES-PATEGO
17e RGP
Caporal-chef Lionel CHEVALIER
35e RI

Lieutenant Matthieu GAUDIN
3e RHC
Caporal Florian MORILLON
1er RCP
Caporal-chef Cyrille HUGODOT
1er RCP
Brigadier-chef Clément KOVAC
1er RCh
Capitaine Thomas GAUVIN
1er RCP
Adjudant-chef Laurent MARSOL
1er RCP
Adjudant-chef Emmanuel TECHER
17e RGP
Adjudant-chef Jean-Marc GUENIAT
17e RGP
Sergent Sébastien VERMEILLE
SIRPA Terre de Lyon
Maître Benjamin BOURDET
commando Jaubert
Caporal-chef Kisan Bahadur THAPA
2e REP
Caporal Gerardus JANSEN
2e REP
Sergent Facrou Housseini Ali
19e RG
Capitaine Camille LEVREL
152e RI
Capitaine Valéry THOLY
17e RGP

1ère classe Goran FRANJKOVIC
4e RE
Adjudant-chef Mohammed EL GHARRAFI
2e REG
Sergent Damien ZINGARELLI
2e REG
Adjudant-chef Fabien WILLM
93e RAM
Adjudant-chef Denis ESTIN
93e RAM
Sergent-chef Svilen SIMEONOV
2e REG
Brigadier-chef Geoffrey BAUMELA
93e RAM
Chef d'escadron Christophe SCHNETTERLE
93e RAM
Major Thierry SERRAT
GIACM
Adjudant Stéphane PRUDHOM
40e RA
Maréchal des logis chef Pierre-Olivier LUMINEAU
40e RA
Brigadier-chef Yoann MARCILLAN
40e RA
Major Franck BOUZET
13e BCA

Édité en décembre 2012

© Cellule communication de l'OGZDS-SE